

Les modalités de redressement de la compétitivité américaine

Longtemps considérée comme peu ouverte, l'industrie américaine a connu, depuis le début des années soixante, une très forte poussée touchant à la fois ses exportations et ses importations. Or, cette ouverture croissante s'est d'abord accompagnée d'une dégradation du solde des échanges, qui n'a pas été sans poser de sérieux problèmes sectoriels d'emploi, et qui a suscité des difficultés commerciales, principalement avec le Japon. Cette dégradation a été enrayée à partir de 1972, et depuis maintenant trois ans on a pu observer un redressement très net (1).

1
Un mouvement
d'ouverture
en deux temps

Le graphique A confronte les taux d'exportation et d'importation rapportés à la demande intérieure pour le secteur manufacturier américain. Entre 1963 et 1972, les Etats-Unis ont perdu régulièrement du terrain. Alors que le taux d'exportation n'a gagné que 1 % sur la période, le ratio de pénétration du marché américain est passé de 2,7 % à 6,0 %. L'essoufflement des exportations, au cours de cette période, a aggravé le mouvement, et a plongé les Etats-Unis dans un déficit commercial prolongé ; celui-ci peut s'expliquer notamment par la contrainte qu'a fait peser sur l'industrie manufacturière américaine un dollar surévalué.

La dépréciation du dollar, l'instauration d'un régime de changes flottants, ont ensuite permis de desserrer cette contrainte : au-delà du redressement conjoncturel de 1975, on note, en effet, une nette reprise du taux d'exportation et la poursuite des importations manufacturières à un rythme plus lent. Entre 1972 et 1978, le taux d'exportation gagne deux points et le taux d'importation 2,3, stabilisant ainsi le déficit relativement à la demande intérieure.

A partir de 1978, on assiste à un net redressement que traduisent les excédents commerciaux réalisés en 1979, 1980 et 1981. Les conditions de ce redressement apparaissent comme étant la conjonction de trois phénomènes.

a) *La dépréciation du dollar*, intervenue depuis 1971, favorise la compétitivité de l'industrie américaine. Le dollar entre dans une phase de sous-évaluation à partir de 1973, et il atteint son niveau le plus bas en 1979 et 1980. La remontée du dollar en 1981 risque de freiner ce redressement si elle se maintient durablement dans l'avenir.

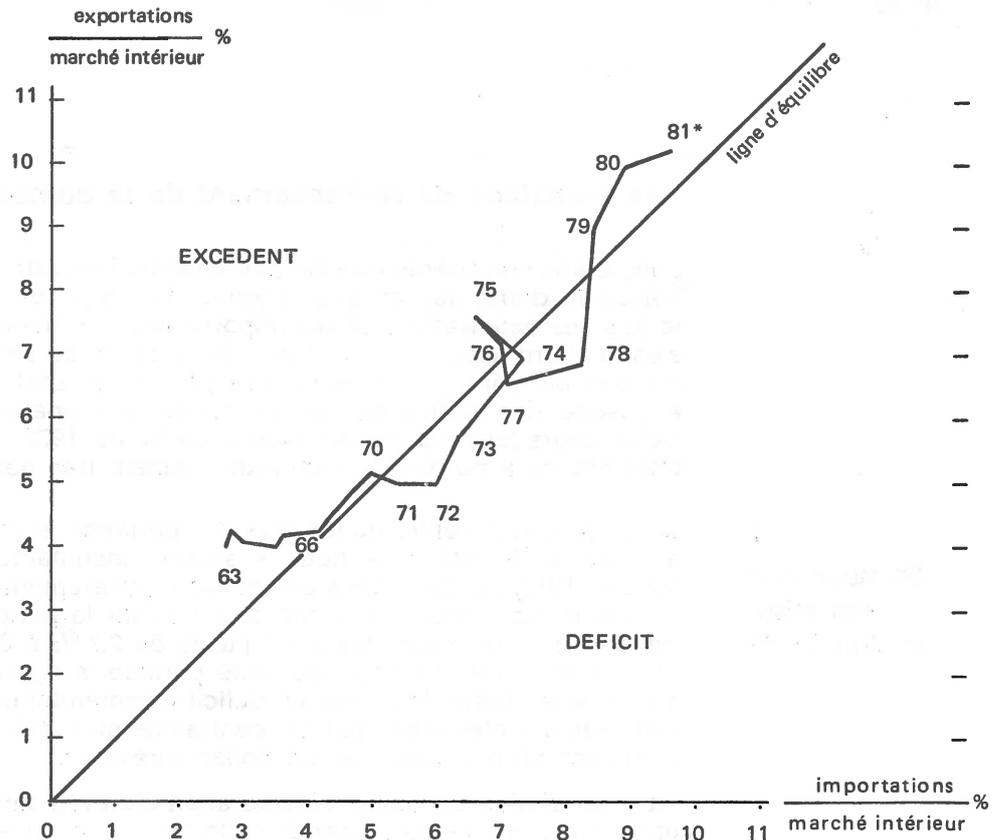
b) L'amélioration des trois dernières années tient aussi au *ralentissement de la croissance* américaine : le différentiel de croissance vis-à-vis de l'ensemble des pays de l'OCDE s'inverse à partir de 1979, plaçant les Etats-Unis en retrait par rapport à leurs partenaires. Ce ralentissement contribue à freiner les importations américaines, alors que la demande d'exportation se maintient.

c) Enfin, les producteurs américains sont pleinement conscients de la nécessité de poursuivre une « *revitalisation* » de leur industrie qui connaît de grandes difficultés sectorielles (2). Localisées notamment dans le Sud et l'Ouest du pays, des entreprises à haute technologie, tournées vers l'exportation, semblent assurer la relève de celles qui appartiennent aux secteurs traditionnels, plutôt localisées au Nord et à l'Est. Ce double redéploiement géographique et industriel permet à l'industrie américaine de consolider certains de ses principaux pôles de compétitivité.

(1) Une étude de la concurrence internationale sur le marché américain est en cours au CEPIL, menée par Alain Richemond avec la collaboration de Colette Herzog.

(2) Cf. National Association of Manufacturers, « NAM'S program to revitalize american industry » (Washington, 1980).

GRAPHIQUE A
Position internationale
de l'industrie américaine



(*) Pour 1981, estimation relative aux trois premiers trimestres.

Source : Calcul CEPII à partir de données du Bureau of Census et de CHELEM.

2

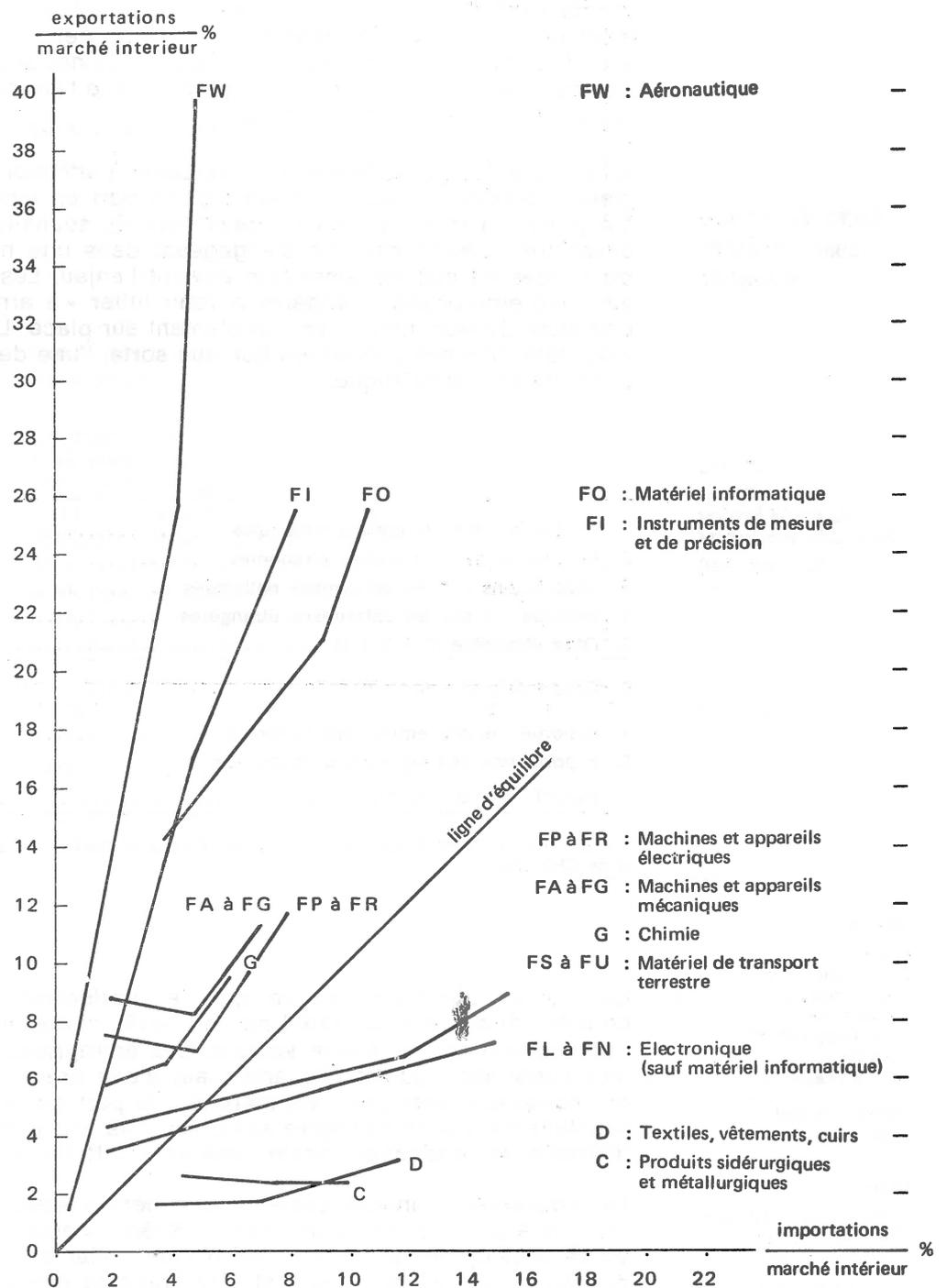
Une différenciation accrue des secteurs

Depuis une vingtaine d'années, l'ouverture croissante de l'économie américaine s'est traduite très différemment selon les industries, révélant de fortes dépendances, mais aussi de solides pôles de compétitivité. On assiste à un mouvement de spécialisation internationale dans le secteur manufacturier, que traduit l'éclatement observable dans le graphique B : réparties en fonction de leur degré d'ouverture sur l'économie mondiale, les industries manufacturières américaines représentées composent trois groupes assez homogènes.

a) La situation des *industries exportatrices* n'a cessé de s'améliorer. Celles-ci sont aujourd'hui caractérisées par des taux d'exportation supérieurs à 25 % et des taux d'importation inférieurs à 10 %. Tel est le cas des industries aéronautiques, des machines pour le bureau et l'informatique, ainsi que des appareils de mesure et de précision. Industries à haute intensité technologique, elles représentent les trois principaux pôles de compétitivité de l'industrie américaine dont elles illustrent les potentialités.

b) Le deuxième groupe est formé d'*industries faiblement excédentaires* qui ont connu, relativement au marché américain, une forte poussée à l'importation, mais sont parvenues, grâce à leurs exportations, à maintenir leur position. Dans le graphique B figurent ainsi les industries chimiques, les machines et équipements mécaniques, ainsi que les équipements électriques, toutes industries pour lesquelles la baisse du dollar a, semble-t-il, été très efficace.

GRAPHIQUE B
Spécialisations
pour les principales
industries
(années 1968, 1972, 1978)



Source : Calcul CEPII à partir de données du Bureau of Census et de CHELEM.

c) La dégradation tend à se poursuivre pour les *industries dominées*, dont le taux d'exportation est faible et le taux de pénétration très supérieur à la moyenne. Tel est en particulier le cas des textiles, vêtements, cuirs,

3 Accès au marché contre création d'emplois

des produits sidérurgiques et métallurgiques, des produits de l'électronique (à l'exclusion du matériel informatique) ainsi que du matériel de transport terrestre, dont les taux de pénétration sur le marché américain avoisinent 15 %. Le déficit commercial pour ces industries s'aggrave durablement, et on peut se demander si elles auront la capacité de retrouver au cours des prochaines années une situation d'équilibre. Très nettement dominées jusqu'à présent par la concurrence étrangère, ces industries tentent de pousser les autorités américaines à prendre des mesures de sauvegarde, notamment en ce qui concerne l'électronique grand public, la sidérurgie, et les automobiles.

A l'heure actuelle, les Etats-Unis cherchent à atténuer les conflits commerciaux, notamment avec le Japon : d'une part en tentant d'établir un flux d'exportation régulier vers ce pays dont ils souhaitent une plus grande ouverture ; d'autre part, en s'engageant dans une négociation bilatérale où l'accès au marché américain devient l'enjeu. Les Etats-Unis poussent ainsi les entreprises étrangères à venir lutter « à armes égales » pour la conquête de leur marché en s'implantant sur place. La création d'emplois aux Etats-Unis deviendrait, en quelque sorte, l'une des conditions d'accès à ce marché stratégique.

TABEAU
Partage
du marché intérieur
des produits manufacturés
(En pourcentage)

	Année 1978
1. Production des entreprises nationales	94,9
2. Production des entreprises étrangères	3,8
3. Importations par les entreprises nationales	7,8
4. Importations par les entreprises étrangères	0,4
5. Offre étrangère (2 + 3 + 4)	12,0
6. Offre totale (1 + 5)	106,9
7. Exportations des entreprises nationales	6,6
8. Exportations des entreprises étrangères	0,3
9. Marché intérieur (6-7-8)	100,0

Source : Calcul CEPII à partir de données du Bureau of Census, du Survey of Current Business, et de CHELEM.

Rédaction :

Centre
d'études prospectives
et d'informations
internationales,
9, rue Georges-Pitard,
75015 Paris.
Tél. : 842.68.00.

Rédacteur en chef :
Gérard Lafay.

Edition :

La Documentation française.
Abonnement d'un an
(8 numéros) : 120 F.

Commande adressée à
La Documentation française,
124, rue Henri-Barbusse,
93308 Aubervilliers Cedex.

Règlement à réception
de la facture.

Directeur
de la publication :
J.-L. Crémieux-Brilhac.
CPPP n° 1462 AD.
Dépôt légal n° 1 301,
1^{er} trimestre 1982.

GRAPHIC-EXPANSION, Nancy.

Imprimé en France.

Le tableau ci-dessus montre que la production manufacturière sous contrôle étranger aux Etats-Unis, en 1978, représente près de la moitié des importations du même secteur. Les entreprises étrangères appuyent leur pénétration du marché américain d'une présence industrielle locale qui consolide leurs parts de marché : la part de la demande intérieure, satisfaite par l'offre étrangère aux Etats-Unis, comporte à la fois les importations et la production locale ; elle atteint 12 % pour l'année 1978.

Le mouvement d'investissements étrangers s'intensifiant aux Etats-Unis, tout porte à croire que cette double stratégie d'accès au marché américain va se développer. Là encore, le rôle du dollar est important puisque sa dépréciation a eu pour résultat d'accroître le pouvoir d'achat des entreprises étrangères, facilitant ainsi leurs opérations d'investissement aux Etats-Unis (3).

De 1973 au début de 1981, le redressement de l'industrie implantée sur le territoire américain a ainsi été doublement stimulé par la sous-évaluation du dollar, qui a amélioré sa compétitivité globale et favorisé l'implantation étrangère. Quelle que soit l'évolution future de la monnaie américaine, il est clair qu'une amélioration durable ne pourra être obtenue que si les Etats-Unis parviennent désormais à mettre en œuvre leurs objectifs de réindustrialisation par des moyens internes.

(3) Cf. Lettre du CEPII, n° 14 : « L'investissement américain à l'étranger : une phase de maturité » (avril 1981).